



jeux et sports

BASKET-BALL ET PROBLÈMES DE L'ENSEIGNEMENT¹

par R. MERAND,

Professeur à l'E.N.S.E.P.

I. — ENTRAINEUR, CHERCHEUR, PEDAGOGUE.

L'apprentissage du savoir-faire actuel dans le domaine du basket-ball, la place et l'importance de cette activité dans la formation physique et sociale des enfants de dix à quinze ans, le rôle spécifique que la pratique de ce jeu sportif tient dans l'éducation physique de l'homme : voilà des questions que l'on peut envisager de différents points de vue.

Par exemple, les entraîneurs, et, notamment les plus éminents, ceux qui assument la responsabilité de la direction d'une équipe nationale, peuvent en discuter en fondant leurs points de vue sur la problématique actuelle des compétitions internationales.

Par exemple, les chercheurs peuvent en parler, en première approximation, en fondant leurs observations sur l'analyse psychologique des conduites déterminées par les entraînements et les matches. Ils peuvent se borner à faire un constat, mais aussi se fixer comme objet de recherche la création de situations d'apprentissage et le perfectionnement de celles qui existent déjà.

Je n'ai aucunement la qualification requise pour aborder les problèmes relevant de la compétence de l'un ou de l'autre de ces personnages.

Je les prie, eux qui composent la grande majorité de l'honorable assemblée, de bien vouloir m'excuser si je me permets, n'étant ni entraîneur, ni chercheur, mais simplement un universitaire préoccupé d'éducation et de pédagogie, de retenir leur attention et solliciter leur critique, en formulant les problèmes relatifs au basket-ball dans une telle perspective.

¹ Conférence faite au Symposium sur le basket-ball à Prague (avril 1967).

II. — UNIVERSITAIRE SPORTIF ET ENTRAINEUR.

Je préciserai immédiatement de quel type d'universitaire je serai le porte-parole. Cette précaution préliminaire s'impose car, en France tout au moins, une opposition traditionnelle fait se heurter entraîneurs et professeurs (ou enseignants), opposition qui plonge ses racines dans les luttes entre partisans d'une éducation physique anti-sportive et partisans d'une formation sportive exclusive.

Je m'efforcerai d'exprimer le point de vue, et j'évoquerai les réalisations, des universitaires qui veulent utiliser le *Sport moderne*, exploiter sa richesse éducative et en faire un des éléments fondamentaux de la formation physique de la jeunesse, et ceci dans la perspective d'un enseignement démocratique qui se fixe comme objectif : « Développer ou créer, en chaque individu, le maximum de possibilités compatibles avec son équipement biopsychologique ».

En aucune façon, une telle option, qui nous différencie très nettement de certains universitaires anti-sportifs, ne nous entraîne vers une assimilation avec les entraîneurs. Dire, et souligner que nous ne sommes pas des entraîneurs, que nous ne pouvons pas le devenir, que nous ne désirons pas les remplacer, c'est répéter, après tant d'autres, qu'il y a, en fait, deux fonctions différentes à assumer. La dynamique et la complexité de la pratique sportive, en ce qui concerne l'élévation du niveau, mais aussi la formation permettant cette élévation — ce développement, pour employer une terminologie de notre temps — font que différencier entraîneur et professeur ne conduit nullement à les opposer, mais exige de résoudre convenablement le seul véritable problème que pose leur dualité : celui de leur collaboration.

III. — SELECTION. ORIENTATION.

Une question cruciale de l'action éducative : sélection ou orientation, permettra de mieux situer certains types de relations nées de préoccupations différentes.

L'entraîneur est rompu aux problèmes relatifs à la sélection. Il s'agit, pour lui, de choisir, *parmi les pratiquants*, celui dont les aptitudes conviennent pour la tâche définie dans le cadre de la problématique de la compétition.

Le pédagogue est préoccupé de problèmes d'orientation. Il s'agit, pour lui, de choisir, *parmi les activités*, pour tel sujet, celle qui lui convient le mieux.

Certes, la sélection a toujours eu la priorité sur l'orientation. Son problème est plus délimité, sa technique plus précise, car elle fonctionne comme un crible.

Toutefois, nous constatons que la complexité croissante des tâches, expression du progrès du basketball, suppose un pouvoir de réussites, mettant en jeu plus ou moins profondément la personnalité du sujet. En particulier, quand ce qu'il y a à effectuer veut de la spontanéité, de l'invention, et ne se laisse pas ramener à des manœuvres parfaitement déterminées.

Nous voyons alors un rapprochement possible avec l'orientation qui oblige à tendre vers des facteurs plus profonds et moins réductibles à des réalités actuelles.

Aussi, dans la mesure où le pédagogue créera des solutions acceptables pour mieux résoudre le problème de l'orientation, l'entraîneur, quand sera venu le moment, pourra toujours mieux affiner son action sélective.

IV. — SPORT ET PEDAGOGIE.

La pratique sportive est caractérisée par une progression constante du bagage à transmettre aux générations nouvelles et aussi par une diversification croissante. Elle a mis en évidence un raccourcissement spectaculaire de certains apprentissages, suscité l'apparition de nouvelles méthodes, d'autres façons d'aborder les disciplines, des progressions originales. Cet ensemble évolutif permet d'aboutir plus rapidement à des résultats supérieurs.

Contrairement à la tradition de l'éducation physique, qui propose d'apprendre à tous ce qu'il n'est plus permis d'ignorer, le *sport* nous fait obligation d'élever le niveau général tout en permettant à ceux qui ont le plus de possibilités d'aller le plus loin possible.

Dans cette perspective, orienter, c'est amener chacun au maximum de ses possibilités, selon des rythmes individuels différents, mais cela implique, d'autre part, que nous ne devons plus apprendre

seulement à chercher la solution de problèmes nouveaux en fonction des solutions déjà trouvées, mais habituer les élèves à s'étonner, à inventer des solutions nouvelles.

Travailler à l'école en orientant l'effort pédagogique selon une telle ligne directrice, c'est déclencher entre *sport* et *enseignement* un processus d'adaptation comparable à celui que Piaget caractérise par les concepts « d'assimilation » et « d'accommodation ».

C'est ainsi que le milieu universitaire et le milieu sportif, en incorporant à leur activité propre la réalité sociale complexe et dynamique que représente pour chacun d'eux l'autre milieu, vont « assimiler » cette réalité aux structures pour les « accommoder » aux exigences de cette dynamique et de cette complexité.

Nous voudrions tenter de le rendre évident à nos auditeurs en analysant les réalisations auxquelles sont parvenues des équipes de professeurs français, notamment celles de la ville de Calais, sous l'impulsion d'un ancien élève de l'E.N.S.E.P.S. : Jacques de Rette.

V. — LA « REPUBLIQUE » DES SPORTS.

L'action éducative de ces équipes vise la totalité de la jeunesse calaisienne. Elle suppose donc une mobilisation cohérente de forces habituellement disjointes, parfois concurrentes, mises en place tout au long de l'histoire anarchique de l'implantation de la vie sportive à Calais.

Pour l'essentiel, il est classique d'en distinguer trois :

1° L'éducation nationale, concernant la jeunesse de l'école primaire à l'Université.

2° La municipalité, concernant la jeunesse des organisations para-scolaires.

3° Le sport civil, concernant la jeunesse des clubs généralement unisports.

Il n'est pas rare qu'un adolescent se retrouve dans ces trois structures, tirillé par les exigences de chacune d'elles.

Il n'est pas rare, non plus, que la dispersion des moyens, entraînant leur insuffisant développement, laisse en dehors de ces structures de nombreux adolescents.

Partie de l'Université, grâce au travail militant des équipes de professeurs, une action pédagogique rassemble la jeunesse et les moyens, les compétences et les initiatives, en une entreprise cohérente à trois volets :

1° La République des sports.

2° Le Centre municipal de recherche pédagogique et de documentation en éducation physique et sportive.

3° Le mouvement appelé : *Sport libre*.

C'est dans ce contexte, c'est-à-dire dans cette nouvelle situation pédagogique, que nous voudrions examiner la pratique du basket-ball par la jeunesse calaisienne.

A) LA « RÉPUBLIQUE » DES SPORTS.

Chaque classe des lycées et collèges de la ville est structurée en *deux clubs*, comprenant, selon l'effectif, deux ou trois (ou plus) *collectifs, hiérarchisés* en équipes : première, seconde, troisième, etc.

La composition de ces équipes est soumise à un *règlement sportif* conçu comme une *arme pédagogique* pour favoriser les processus d'apprentissage, dans le respect des rythmes d'acquisition particuliers à chaque élève.

L'activité est *organisée* au moyen d'un *calendrier*, autre *arme pédagogique*, combinant la *compétition* et l'*entraînement* de telle façon que leurs effets spécifiques se renforcent positivement.

Enfin, cette activité s'actualise par la pratique d'une spécialité sportive, *pour une durée déterminée, appelée cycle*.

L'aménagement du milieu scolaire obtenu par une intégration de la pratique sportive moderne suppose l'accomplissement d'un grand nombre de tâches, la distribution de rôles multiples ; tâches et rôles sont assumés *par les élèves*, selon différents niveaux de prise en charge des responsabilités.

La totalité de ce système est appelée : *République des sports*.

Le terme est repris d'un chapitre du plan de réforme de l'enseignement élaboré en 1947 par les grands savants et pédagogues français : Langevin et Wallon :

« Il sera nécessaire que les activités scolaires s'organisent de telle sorte que tous aient alternativement des responsabilités de direction et d'exécution, développant conjointement l'initiative, la décision, l'intégration volontaire à une activité réglée et collective, la conscience scrupuleuse dans l'accomplissement des plus modestes tâches. »

Organiser la jeunesse scolaire en « République » pour la faire accéder à la pratique sportive moderne signifie que nous ne voulons plus attenter au fait, admis désormais, que les *liaisons entre le psychique, le neuro-physiologique et le social* sont, non seulement trop étroites pour être isolables sans risques de dommages, mais *fondamentales*.

A sa naissance, l'homme n'est rien du tout encore, seulement « un candidat à l'humanité », selon la belle formule de Pieron. Il ne naît pas pourvu de toutes les acquisitions historiques de l'humanité (et le basket-ball s'inscrit parmi ces acquisitions). Elles ne sont

pas incarnées en l'homme, dans ses dispositions naturelles. Ce n'est qu'à la suite de tout un processus d'appropriation de ces acquisitions que l'homme acquiert vraiment des propriétés et aptitudes humaines. Pour un organisme individuel, le développement biologique et psycho-social ne devient réel, effectif, que par les apprentissages en provenance du milieu humain qui l'entoure. Le sport éducatif, humanisant, postule l'existence d'un milieu humain qui va solliciter le développement et susciter les apprentissages.

« L'animal se borne à développer sa nature, *l'homme construit activement la sienne*. »

La vie démocratique de la « République » permet à la jeunesse scolaire d'accéder au niveau d'une activité consciente, d'une activité à caractère téléologique et d'apprendre ainsi comment l'homme devient responsable de son destin.

Tel est l'aspect essentiel de notre méthodologie de l'enseignement sportif en vue d'élever le niveau général.

Mais si nous voulons envisager les moyens de donner à ceux qui ont le plus de possibilités d'aller le plus *loin possible*, il nous faut examiner la signification du mouvement : *Sport libre*.

B) LE MOUVEMENT : SPORT LIBRE.

Aller le plus loin possible suppose que chaque enfant *puisse judicieusement choisir l'activité sportive*, dont la composante motrice caractéristique actualisera le mieux ses possibilités.

Mais ce choix, nous le concevons *dans l'action pour approfondir les acquisitions incarnées dans la multitude des facettes* de la pratique sportive. Nous sommes pour une pratique précoce mais multiforme. Nous savons qu'un sportif formé précocement d'une façon trop unilatérale sera définitivement amputé d'un grand nombre de sources de renouvellement ou d'enrichissement, y compris dans sa propre spécialité.

Toutefois, nous ne concevons pas cette formation polyvalente comme une *juxtaposition* de pratiques diversifiées et hétérogènes. Il faut une organisation pédagogique qui fasse place à la *notion d'intégration personnelle* à partir de toutes les sources vives individuelles et à *l'exploitation maximum de l'élève* dans son unité et sa diversité.

Telle est la fonction essentielle que doit remplir « *Sport libre* », mouvement qui réalise une liaison vivante et cohérente entre l'action de l'école et celle du *sport civil*.

Le sport civil à Calais compte vingt spécialités sportives et de plein-air. Les clubs mettent à la disposition de la jeunesse scolaire *leurs bases matérielles* et un *encadrement spécialisé et volontaire*, le jeudi.

La « République des sports » organise des groupes de vingt-cinq volontaires, adhérents à *Sport libre*, et planifie leur répartition hebdomadaire selon les vingt activités praticables.

Chaque adhérent de « *Sport libre* », en sixième et cinquième (10 à 12 ans) doit pratiquer, par cycles successifs, la totalité des vingt activités.

Il possède une carte individuelle qui lui donne l'assurance-accident, le droit d'entrée gratuite à toutes les manifestations sportives sur le territoire de Calais.

Cette carte, en outre, comprend :

— L'appréciation de l'entraîneur volontaire du club sur le jeune pratiquant, quant à ses aptitudes vis-à-vis de la spécialité.

— L'appréciation du jeune pratiquant vis-à-vis de son expérience personnelle dans la spécialité.

A l'entrée en quatrième (13-14 ans), à l'aide des indications portées sur la carte, un Conseil d'orientation choisit deux sports individuels, deux sports collectifs et deux activités de plein-air pour chaque adhérent, et pour la période couvrant la quatrième, troisième et deuxième classes (13-14-15 ans).

A l'entrée en première, un nouveau choix limite la pratique sportive de chacun à un sport collectif, un sport individuel, une activité de plein-air.

Actuellement, « *Sport libre* » ainsi conçu, en place depuis octobre 1966, compte sur un total de 346 enfants inscrits en sixième au lycée de Calais, 340 adhérents. Il est évidemment impossible de juger les résultats de cette tentative.

C) LE CENTRE MUNICIPAL.

Mais l'expérience n'aurait pu être mise sérieusement en place et entraîner l'adhésion des présidents de clubs, des parents d'élèves, des entraîneurs volontaires, si n'existait pas le Centre municipal de recherche et de documentation en éducation physique et sportive, dirigé par le promoteur de cette vaste entreprise : J. de Rette.

Disons, en résumé, qu'il s'agit d'un organisme mettant à la disposition de la jeunesse et de tous ceux qui s'y intéressent sur le plan de sa formation sportive, les plus modernes moyens de documentation, d'études, d'information, d'observation, utilisables en sport. En même temps, ce Centre est conçu comme un outil de coordination des efforts, dans l'espace et dans le temps.

Tel est l'aménagement du milieu humain qui sollicite les jeunes Calaisiens pour leur permettre de s'approprier toutes les richesses du patrimoine sportif de notre humanité d'aujourd'hui.

VI. — L'APPRENTISSAGE DU SAVOIR-FAIRE ACTUEL EN BASKET-BALL DANS L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE.

A) DÉVELOPPEMENT ET CULTURE SPORTIVE.

La perspective éducative et le cadre méthodologique sont maintenant tracés, dans lesquels le basket-ball, au même titre que les activités sportives praticables à Calais, devient une matière d'enseignement :

- obligatoire ;
- à option ;
- spécialisé.

L'enseignement obligatoire est conçu comme un apprentissage *systématique* de techniques et de connaissances.

Il s'agit d'un premier niveau, complété, pour les adhérents au mouvement « *Sport libre* » (c'est-à-dire le plus grand nombre) d'un deuxième niveau dont le contenu représente le programme de l'option.

Les connaissances acquises, les instruments techniques découverts sont maniés, utilisés et appliqués à des situations de plus en plus diversifiées. La méthode combine l'application à des situations proposées par l'éducateur et la découverte de situations où les acquisitions peuvent être utilisées.

Le troisième niveau correspond à la classe de première. Il est proposé aux pratiquants de structurer et de synthétiser les acquisitions dans de nombreux domaines en concentrant leur activité : c'est le moment de la spécialisation.

Un quatrième niveau, accessible aux meilleurs, représente celui de la découverte, de l'invention, de la création de situations nouvelles, de techniques inédites. Par exemple, les joueurs des équipes nationales, sous la direction de leurs entraîneurs, illustrent concrètement le travail et les formes de ce niveau.

Tels sont les différents moments de l'acquisition de la culture sportive ; et le sens dans lequel le développement se fait, dépend, à chacune de ces étapes, du *conflit spécifique* qui existe entre plusieurs types de réponses possibles : plutôt motrices, intellectuelles, ou plutôt affectives. Nous considérons que nous ne pouvons pas séparer ces différents types de réponses parce qu'ils sont liés spécifiquement dans des *unités dynamiques*.

B) LES STADES DE DÉVELOPPEMENT.

C'est ainsi que l'apprentissage *systématique* des techniques et des connaissances relatives au basket-ball — autrement dit le contenu de l'enseignement obligatoire —, en tenant compte de l'existence de

ces unités dynamiques, se présente comme un enchaînement de cinq stades :

- Stade de la contre-attaque ;
- Stade de l'attaque contre une défense « homme à homme » agressive ;
- Stade de l'attaque contre une défense de zone agressive ;
- Stade de l'attaque contre une défense de zone concentrée ;
- Stade de l'attaque contre une défense « homme à homme » avec flottement.

Chacun de ces stades est caractérisé par l'apparition de *structures originales* (que nous appelons thèmes) dont la construction se distingue des stades antérieurs.

L'essentiel de ces constructions ou thèmes successifs subsiste au cours des stades ultérieurs à titre de substructures sur lesquelles viennent s'édifier les caractères nouveaux.

A chaque stade correspondent aussi des caractères momentanés et secondaires qui sont modifiés par le développement ultérieur, en fonction des besoins d'une organisation meilleure. Chaque stade constitue donc, par les structures qui le définissent, une forme particulière d'équilibre — au sens où Piaget emploie ce concept, nous semble-t-il — une totalité.

L'enchaînement des stades illustre ce que nous voulons dire quand nous parlons d'une *progression du simple au complexe*, c'est-à-dire du moins complexe au plus complexe, de l'inférieur au supérieur, de l'indifférencié au plus élaboré.

L'ensemble des stades ainsi définis couvre l'étendue du savoir-faire en basket-ball. Ce savoir-faire doit être repris, reconsidéré, à chacun des niveaux d'enseignement préalablement définis, mais selon un degré de *profondeur*, d'exigences croissantes, au point de vue de la différenciation des conduites.

Il s'ensuit que chez l'adulte, chacun des stades passés correspond à un niveau plus ou moins élémentaire ou élevé de la hiérarchie des conduites.

C) EXEMPLE D'UN THÈME.

Nous nous proposons de caractériser le stade de la contre-attaque, que notre expérience nous fait considérer comme le stade de l'initiation au basket-ball, le stade de l'approche, pour les débutants, de la réalité complexe du basket-ball moderne.

La structure originelle.

L'observation d'une rencontre opposant des équipes de débutants montre une succession de *séquences de jeu* au cours desquelles, appropriation ou perte de la balle sur interception, représentent l'élément quasi invariant.

Cette circonstance si fréquente s'inscrit au terme d'un effort infructueux du possesseur de balle pour atteindre le panier en dribblant.

Objectivement, ces séquences de jeu sont des *situations de contre-attaque*, car, l'équipe momentanément en possession de la balle surnomme l'équipe adverse qui vient de se la faire ravir.

Les statistiques des points marqués révèlent une faible quantité de tentatives de shots, et témoignent de la difficulté, pour les joueurs-apprentis, de parvenir dans la zone de lancer au panier ou de réaliser un tir efficace.

La structure éducative.

La stratégie, à ce stade, consiste à faire passer la situation objective de contre-attaque en une exploitation consciente de la situation de surnombre.

Le thème proposé pour servir de support actif à cette transformation est dénommé : « *Balle au milieu* ».

Tout joueur en possession du ballon, quelle que soit sa position sur le terrain, est considéré, par *définition*, comme le *centre d'un cercle* que doivent s'efforcer de former les *quatre partenaires*. Ces coéquipiers du porteur de balle doivent se répartir convenablement sur la circonférence, par exemple en respectant le principe d'une occupation équilibrée des espaces libres, mais aussi en respectant certaines modalités que l'expérience déjà vécue a révélées comme étant souhaitables pour l'équipe.

Le champ de jeu est organisé selon quatre lignes de forces :

- En *avant* : direction du panier où l'on attaque ;
- En *arrière* : direction du panier où l'on défend ;
- *Devant* : orientation du porteur de balle ;
- *Derrière* : l'opposé de l'orientation du porteur de balle.

L'espace où les passes et les réceptions sont possibles est délimité par la zone dite : *devant* le porteur de balle, lequel est assujéti :

1° A donner la priorité à l'action de passe sur l'action de dribble ;

2° A ne pas modifier l'orientation imposée par la réception qui en a fait le porteur de balle, milieu d'un cercle.

Tout lancer à un partenaire change la position du centre du cercle et détermine un effort pour chaque joueur en vue de reformer le nouveau cercle.

Le champ de jeu devient un *espace structuré* d'une façon très caractéristique et rapidement une région apparaît comme privilégiée pour « la balle au milieu » : c'est l'axe longitudinal du terrain.

Le possesseur de balle, en difficulté pour passer en priorité, peut alors *rectifier* sa position de

« centre du cercle » par le moyen du dribble, mais à condition qu'il se rapproche de cet axe longitudinal.

Le dribble n'est jamais interdit, il est, par contre, *situé* comme action de jeu, simultanément par rapport à la passe et par rapport à l'espace d'évolution. Le débutant modifie de la sorte son comportement initial qui l'engage le plus souvent dans un dribble orienté vers la touche.

L'équipe est placée devant le problème de l'assimilation *d'un système de jeu*, dans lequel le porteur de balle devient progressivement *significatif* pour les quatre coéquipiers en même temps que l'action de chacun s'intègre dans *une entreprise collective* coordonnée.

Les compositions différentes des *directions* (en avant — en arrière) et de *l'orientation du passeur* (devant — derrière) couvrent l'ensemble des situations de jeu possibles et absolument imprévisibles. Cet ensemble est complété par *les remises en jeu de la touche*, où le passeur est, par définition, également sur le cercle. Remettre en jeu c'est résoudre convenablement le problème de lancer la balle au milieu à un partenaire qui doit y venir. Cette situation constitue une ouverture vers les stades ultérieurs du développement.

VII. — SYNTHÈSE ET ANALYSE.

La structure du *cercle*, dont le centre est la *balle*, est le support de la synthèse opérée mentalement par chaque joueur. Elle conditionne l'efficacité de l'effort d'analyse auquel se livre chacun, simultanément, mais dans des conditions différentes.

Schématisons la cascade des opérations mentales possibles : tout joueur « répond » aux questions :

- 1° J'ai la balle *ou* je n'ai pas la balle ;
- 2° J'ai la balle : je passe *ou* je dribble ;
Éventuellement : je tire *ou* je passe *ou* je dribble ;
- 3° Je n'ai pas la balle :
— Je suis *devant* *ou* *derrière* le passeur ;
- 4° Je suis *devant* :
— Je cours *vers* la balle *ou* *vers* le panier (si je suis en *avant*) ;
- 5° Je suis *derrière* :
— J'assure le repli défensif *ou* je cours en *avant* (si je suis en *arrière*).

Cet exemple de « cascade » veut montrer que *jouer*, ce n'est pas appliquer des consignes — absolument inopérantes — *c'est choisir*.

Le choix le plus facile consiste à se déterminer par rapport à *une série d'alternatives*, la série étant présente dans la situation objective et la synthèse

que représente la structure, mais pas du tout dans la mémoire du joueur.

VIII. — DU GÉNÉRAL AU PARTICULIER.

Le processus d'apprentissage se confond avec un accroissement de la capacité de choisir dans un cadre donné et assimilable.

Ce processus, qui permet aux débutants de parvenir à un degré de maîtrise convenable : diminution considérable des pertes de balle et augmentation importante des tirs au panier, suit un cheminement qui va *du général au particulier*.

Nous en distinguons les différentes marches en employant la terminologie préconisée par Théodoresco :

- Circulation tactique ;
- Schéma tactique ;
- Combinaison tactique ;
- Tactique individuelle ;
- Action individuelle.

La succession de ces notions est représentative d'une intégration de plus en plus précise de l'individu dans le collectif, en même temps qu'elle témoigne d'une conquête croissante de l'autonomie du joueur.

A chacun de ces maillons correspond *une élaboration technique appropriée* des différentes formes de comportement :

- Démarquage ;
- Réception ;
- Passe ;
- Dribble ;
- Tir au panier.

Nous avons renoncé à considérer la tactique et la technique comme des domaines que l'on peut isoler et traiter à l'état pur. Nous nous efforçons de lutter contre le danger des étiquettes dont on fait des entités et nous voulons travailler selon les enseignements de notre maître, Henri Wallon.

Wallon a fortement souligné que ce « qui est primitif ce n'est pas une sorte de clavier musculaire sur lequel il nous serait loisible d'exécuter tous les accords ou combinaisons possibles de mouvements, mais ce sont des réactions organisées, dans lesquelles la différenciation de mouvements plus spécialisés et de leur appareil musculaire, restait subordonnée au développement et à la complexité croissante de la réaction elle-même. *C'est du système que naît le mouvement isolé et non le système du mouvement isolé.* »

Pour que la compréhension de notre position sur cet aspect de l'apprentissage soit complète, nous rappelons la définition que le savant donnait de

l'automatisme, « dont la perfection, ce n'est pas d'avoir définitivement fixé un certain enchaînement d'actions musculaires, c'est au contraire une liberté croissante dans le choix des actions musculaires à enchaîner ».

Dans cette optique, nous sommes conduits à faire une distinction entre le perfectionnement et le développement.

Perfectionner, c'est affiner les conduites dans le cadre du système de jeu déterminé.

Développer, c'est passer d'un système de jeu plus élémentaire à un système de jeu plus complexe.

Perfectionnement et développement se conditionnent réciproquement et situent les deux pôles entre lesquels l'action éducative s'exerce en vue de la genèse du joueur de basket-ball moderne.

IX. — LES GESTES FONDAMENTAUX.

Nous appelons « fondamentaux » l'aspect du savoir-faire en basket-ball qui fait l'objet du perfectionnement.

Nous nous efforçons d'en déterminer le contenu en corrélation avec les caractéristiques de l'étape d'apprentissage en cours. Soit, par exemple, dans le système de jeu cité précédemment, l'étape de la *circulation tactique*.

Elle correspond au travail que les élèves entreprennent pour assimiler la structure : *Cercle — ballon au milieu*.

Nous exigeons du porteur de balle de *toujours lancer devant lui* quand il passe. Le geste est alors exécuté dans les conditions d'*équilibre dynamique* les plus appropriées à ses possibilités. L'expérience montre que la technique de la « passe » correspond soit au lancer par-dessus : « passe en cloche », soit au lancer par-dessous : « passe à terre ».

Ainsi, *passer*, c'est aussi *choisir*, ou, si l'on veut, résoudre encore une alternative.

Le plus souvent, le lancer par-dessus, convient pour une passe au partenaire qui s'éloigne vers le panier et le lancer par-dessous pour une passe au partenaire qui vient au-devant de la balle.

Quand la *passe devant* n'est pas réalisable, le porteur de balle peut changer son orientation.

Il doit *pivoter* pour rechercher et exploiter une nouvelle situation de passe techniquement possible selon les normes « fondamentales ».

Le partenaire concerné agit pour réceptionner la balle. S'il court en s'éloignant, il apprend à lever le bras opposé à la direction du ballon ; s'il se déplace vers le passeur, il baisse ce bras.

Par cette attitude d'anticipation, il *intériorise* la possession de la balle *avant* la réception réelle, assurant ainsi l'*équilibre dynamique* de son déplacement,

équilibre sans lequel il n'est pas permis d'espérer développer « une disponibilité perceptivo-motrice qui s'avère rapidement en contradiction avec l'acquisition de « gestes de base » (Hiriartborde).

Perfectionner la passe, au cours de cette étape, c'est, dans le cadre de la *liaison psycho-motrice lanceur-réceptionneur*, essentiellement veiller à la régulation correcte de l'équilibre.

Mais nous n'ignorons pas que toute activité postule une étroite liaison entre les domaines kinesthésique et visuel. Même élémentaire, l'adaptation de nos gestes ou de nos actes à l'environnement exige cette liaison. Toutefois, la dissociation reste possible entre les termes des deux séries dont l'union n'est fondée que sur l'expérience. Aussi, dès ce stade, nous nous attachons à dissocier *l'effort du lancer* et *la vision centrale de la cible* (le réceptionneur) spontanément associés par le passeur. Ce dernier doit apprendre à *sentir* le mouvement du réceptionneur, ce qui suppose :

— Une référence permanente à la structure en *cercle*, donc un effort de concentration ;

— Une liaison de la vision périphérique avec l'orientation de l'équilibre dynamique, donc un effort d'intégration du réceptionneur dans un ensemble, au lieu d'une investigation pointilliste du champ de jeu ;

— Une intériorisation de l'acte du réceptionneur, ce qui exige une poussée prolongée sur la balle et une éducation appropriée des doigts et des mains.

Nous pensons qu'il existe donc *une méthodologie* des « fondamentaux » et *une très grande variété* d'exercices pour en permettre l'assimilation.

La nature du travail est identique chez le débutant et le joueur confirmé. Par contre, les *formes propres* à l'un et à l'autre sont très différentes.

Ce que nous appelons le *schéma corporel du basketteur* peut être considéré comme s'étendant d'une de ces extrémités à l'autre. Selon Wallon, « il se constitue selon les besoins de l'activité. Ce n'est pas une donnée initiale, ni une entité biologique ou psychique. C'est le résultat et la condition de justes rapports entre l'individu et le milieu. »

POUR CONCLURE :

Au terme de cette étude, permettez-nous de résumer les principaux chaînons de notre méthodologie de l'enseignement du basket-ball en soulignant que nous nous sommes efforcés d'éviter l'erreur de dissocier sans considérer l'ensemble.

La conception pédagogique que nous avons tenté d'exposer ne donne pas une réalité déjà faite, mais se veut une aide à viser une réalité en train de se faire.